**Un meurtre à L’Épine… le 1er janvier 1874.**

En évoquant des souvenirs de famille, ma grand-tante, Denise Romieu (1898-1986), avait mentionné ce meurtre perpétré au Hameau de la Remise et dont la victime était l’une de ses grand-tantes maternelles: Mélanie Meynaud, veuve Razaud. Selon son récit « S*on époux, Aimé Razaud avait un ouvrier maréchal-ferrant qui voulut à tout prix épouser sa patronne devenue veuve. Comme elle refusait obstinément, il l’assassina*». Denise ajoutait : *« c’était un premier janvier et ma mère Léa Razaud, alors jeune fille, était allée, ce matin-là, avec sa jeune sœur, présenter comme chaque nouvel an ses bons vœux à cette tante, quand, en chemin, on leur ordonna de retourner bien vite à leur maison, car un grand malheur était arrivé ».* Denise avait oublié l’année de ce drame et elle ignorait tout du sort du meurtrier. [[1]](#footnote-1)

Alors âgée de 47 ans et originaire de La Motte Chalancon, Mélanie Meynaud était veuve depuis huit mois d’Aimé Razaud, *« maréchal-ferrant à La Remise et aubergiste qui tenait le Relais de Poste,* *décédé à L’Épine, le 20 avril 1873, à l’âge de 48 ans, sur la déclaration d’un voisin, Jean Vial et de Mathieu Éloi, maréchal-ferrant*», selon son acte de décès [[2]](#footnote-2). Aimé Razaud était né en 1826 dans notre maison du village, où les chefs de famille qui y vécurent étaient tous maréchaux-ferrants. Il avait deux frères ainés. Joseph qui s‘installa à Serres, place de Liberté (à l’emplacement de la boulangerie) où il exerça cette profession. Ses descendants ouvrirent une quincaillerie, qui subsista jusque dans les années 1970. Son second frère, Victor, - qui était le grand père maternel de Denise Romieu (et de ma grand mère paternelle)- resta dans la maison familiale, reçue en héritage avec quelques champs, où il était marchand de tissus et cultivateur.[[3]](#footnote-3)

Le tronçon de Serres au Col La Saulce de la route 94 de Montgenèvre à la vallée du Rhône, dite  *« d’Italie en Espagne »,* décidée par Napoléon et promue par le Préfet Ladoucette, fut ouverte au début du 19ème siècle. Elle atteignit le col la Saulce vers 1910 et Nyons vers 1840 après l’ouverture des gorges de l’Aygues. A L’Epine, au bord de cette nouvelle route, furent construits un relais de poste (actuelle maison de M. Serres et qui est l’unique immeuble figurant sur le cadastre dit de Napoléon établi vers 1835) avec, en face, une vaste remise à voitures, d’où le nom donné à ce nouveau hameau. Ce relais de poste constituait une halte pour les voyageurs de diligences et de pataches, ainsi que pour les rouliers et conducteurs de charrois. Il disposait de chevaux de renfort pour la montée des cols la Saulce et des Tourettes. Il appartenait à la famille Roustan, qui possédait une grande ferme au hameau du Savel et qui fournit au cours de ce 19ème siècle trois maires à la commune. Mme Monard née Roustan en était une descendante.

On connait, grâce à l’Abbé Pascal, une anecdote sur cette Mélanie Razaud, née Meynaud, sans rapport avec son meurtre. Issue d’une famille protestante de Chalancon, elle avait caché sa confession par crainte d’être rejetée dans une localité catholique. Mais comme elle ne connaissait pas les chants ni les prières, pendant les offices ou les processions, *« elle marmonnait nanani nanana* », ce que relate avec humour, l’une des *fatorguettes* de l’Abbé Pascal !

Selon l’acte de son décès, enregistré le 2 janvier 1874, à 10h du matin *« par devant nous Jean Joseph Vial, capitaine en retraite et maire de la commune, sont comparus Joseph Benjamin Roustan, ancien maire et François Victor Roustan, propriétaire, tous les deux les plus proches voisins de la décédée, lesquels nous ont déclaré que Mélanie Meynaud, 47 ans, fille de Jean Meynaud et d’Elisabeth Reynaud, son épouse, tous deux domiciliés à Chalancon, veuve de feu François Aimé Razaud, exerçant la profession d’aubergiste, est décédée hier premier janvier, à sept heures et demie du matin, dans sa maison de la Remise. Après nous être personnellement assuré du dit décès, avons signé le présent acte…etc… »*. Acte qui ne mentionne pas la cause du décès, comme c’est l’usage.

**Qui était le meurtrier** ?Pensant que celui-ci aurait été arrêté et jugé, j’ai consulté les archives de la Cour d’assises des Hautes-Alpes des années 1874 à 1880[[4]](#footnote-4). Mais elles ne font aucune mention de ce meurtre. Une hypothèse était alors que le meurtrier avait dû s‘enfuir et disparaitre, qu’il n’avait peut-être jamais été arrêté, ou qu’il avait été jugé ailleurs. Les archives de la gendarmerie n’ayant été conservées qu’à partir de 1882, on ne pouvant disposer du rapport de la brigade de Serres. Le meurtre avait-il été mentionné dans la presse locale de l’époque, qui est assez pauvre jusque dans les années 1880[[5]](#footnote-5) ?

La consultation, aux Archives départementales, des deux seuls hebdomadaires départementaux alors édités à Gap, apporte une réponse à ce mystère. Dans leur rubrique « Fait divers ». **L’Annonciateur,** paraissant le samedi, du 10 janvier 1874, et **Le Courrier des Alpes**, paraissant le jeudi du 15 janvier 1874 reproduisent le même bref texte suivant[[6]](#footnote-6) : *« Le 1er janvier, à L’Epine, canton de Serres, a été commis un assassinat suivi de suicide. Un ouvrier maréchal-ferrant, Pierre Pauchon, a tué d’un coup de pistolet la veuve Razaud Mélanie, née Meynaud, chez laquelle il travaillait. Il s’est ensuite tiré un coup de fusil en pleine poitrine. La mort de l’un et de l’autre a été instantanée. Le mobile du crime parait avoir été la jalousie. Pauchon avait plusieurs fois sollicité en mariage la veuve Razaud qui l’avait toujours refusé».*

Et dans les actes d’état civil de la commune, à la suite de l’acte de décès de Mélanie, figure celui de son meurtrier, enregistré le même jou, à la même heure, par le maire et par les mêmes témoins. Il précise que *« Pierre Pauchon, né à Ventavon, le 18 juin 1840, fils de Pierre, laboureur et de Rose Isnard domiciliés à Ventavon, célibataire, demeurant à L’Epine où il exerçait le métier de maréchal ferrant dans la maison de Mélanie Meynaud, veuve Razaud, aubergiste, est décédé hier, à 7h et demie du matin, dans la maison de Mme Razaud, située à La Remise ».* Un suicide jamais mentionné (oubli ou occultation ?) dans la mémoire familiale et locale. Un crime supposé crapuleux qui pourrait être passionnel ?

Jean-Pierre Pellegrin, avril 2022.

1. J’ai eu la confirmation de ce meurtre par Fernande Mourenas, interrogée dans les années 90, ainsi que par Francis et Marie-Louise Rabasse, qui mentionnèrent que dans leur maison de Champarmand, se trouvait un meuble qui avait été acheté lors de la vente aux enchères qui eut lieu après ce drame. [↑](#footnote-ref-1)
2. Les actes de décès des époux Razaud ont été retrouvés sur les actes d’état civil numérisés sur le site des ADHA, avec l’aide de Pierre Chauvet, que je remercie. [↑](#footnote-ref-2)
3. Leur mère, Antoinette Razaud, née Beynet, avait hérité de son père Xavier Beynet (1760-1826), le moulin-à-vent de l’aire du château, qu’il avait fait construire vers 1800, mais qui ne fonctionna presque jamais et dont Aimé et Joseph avaient hérité par moitié, selon un testament conservé dans la famille. Elle eut 15 enfants dont 10 moururent en bas âge. Survécurent, les trois frères mentionnés et deux filles, Léa qui épousa Victor Romieu (parents de Denise et de ses 8 frères et sœurs) et Rose qui fut religieuse au couvent de la Providence, à Gap. [↑](#footnote-ref-3)
4. ADHA cotes 2U.30 (années 1867 à 1877) et 2U.34 (dossiers de procédures de 1850 à 1892) [↑](#footnote-ref-4)
5. Le site internet des ADHA, mentionne tous les titres de la presse locale. [Presse ancienne - Archives départementales des Hautes-Alpes](https://archives.hautes-alpes.fr/archive/resultats/presseancienne/n:233?type=presseancienne) [↑](#footnote-ref-5)
6. ADHA Cotes : Fol per 4, pour l’Annonciateur et Fol per 5 pour le Courrier des Alpes. [↑](#footnote-ref-6)